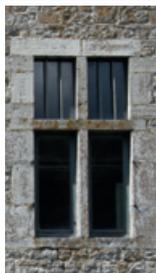
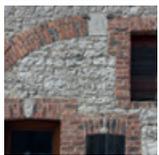


# PARCOURS AU TRAVERS DES PATRIMOINES

dans les Plus Beaux Villages de Wallonie



**NY** (Hotton)



Une publication de la  
**Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie**

# NY

## Paysage et silhouette villageoise



À la charnière de la Fagne-Famenne et de l'Ardenne se blottit le village de Ny, dans une ample vallée où louvoient les ruisseaux de Naive et du Douyet. Une longue crête boisée signe la présence de la Calestienne, étroite bande calcaire qui assure la transition vers la bordure du plateau ardennais. Cette carapace verte protège le village des vents et des rigueurs du climat. Au sein de la dépression, le paysage déroule de vastes étendues de pâtures et de champs, témoins des temps anciens où l'activité agricole constituait la principale ressource du village.

La trame paysagère de Ny répond à une structure agraire qualifiée d'openfield à prairies dominantes. Ainsi, les différentes affectations se sont développées au gré du relief et de la qualité des sols. Peu propice aux cultures, le fond de vallée, argileux et humide, accueille les herbages et quelques vergers, encore partiellement clôturés de haies vives. Plus riches en éléments nutritifs, les replats calcaires sont occupés par les cultures non encloses tandis que les versants plus abrupts, aux sols maigres, concernent le domaine des bois.

Comme absorbé par le cadre naturel qui l'entoure, le village présente une silhouette plane et homogène, simplement pointée par le clocher de l'église Notre-Dame et le modelé du château-ferme, lisière méridionale de l'agglomération. En serré autour de l'église, le noyau ancien se déploie au départ d'un ensemble dense de bâtiments, souvent mitoyens, pour s'égrainer en ordre plus lâche, principalement le long d'un axe sud-nord. Les murets en pierre participent à cette composition en prolongeant le front de bâtisse tout en articulant les jardins avec le domaine public. Espaces ouverts et fermés alternent dans un jeu d'équilibre qui façonne de belles échappées visuelles vers les jardins, prairies ondulées, bosquets d'arbres et massif boisé.

Les habitations traditionnelles, en partie jointives, offrent un volume assez élevé et allongé avec une profondeur relativement faible, témoignage de leur appartenance à la Famenne. Une uniformité de teintes enveloppe les bâtisses. Le gris sombre des toitures d'ardoises et des tuiles foncées se mêlent au gris clair des murs en pierre calcaire. De-ci, de-là, des pignons en colombage remplis de briques agrémentent la palette chromatique du village. Adossés au mur de l'église et du presbytère, fontaines et abreuvoirs apportent une touche de vie dans cet espace minéral et participent pleinement à l'identité de Ny.



## Pays d'eau et de fontaines

Le son de l'eau qui ruisselle a rythmé pendant longtemps la vie rurale d'autrefois. Lieu public où les femmes lavaient le linge à la main et s'alimentaient en eau, où le bétail venait étancher sa soif, fontaines et abreuvoirs concentraient toute la vie villageoise. Pays d'eau, Ny est parsemé d'éléments du petit patrimoine notamment dans la rue principale, dénommée tout naturellement « Rue des Fontaines ». Épousant la courbe de l'enceinte du cimetière, une fontaine du 19<sup>e</sup> siècle alimente un bassin semi-annulaire de ses deux poissons cracheurs en fonte, dont le trop plein se déverse dans trois bacs latéraux en pierre calcaire. Deux autres fontaines de même qu'un ancien puit émaillent les autres rues du village. Cet or bleu qui jaillit à Ny n'est pas anodin. En effet, l'eau de pluie s'infiltre dans les sols du plateau calcaire jusqu'à rencontrer une couche imperméable, constituée par l'argile issue de la dépression schisteuse. L'eau, n'ayant plus la possibilité de poursuivre son parcours souterrain, resurgit à l'extérieur. Cette particularité géologique a d'ailleurs été l'un des éléments dans le choix d'implantation du village de Ny.





Les villages wallons sont implantés en relation avec l'eau, avec les précautions d'usage. Ny fait figure d'exception, puisque les contraintes du relief y sont faibles. Le tracé des rues du centre villageois épouse les deux cours d'eau qui le traversent. Assurant un accès aisé à «l'eau courante», cette disposition, relevée sur la carte de Ferraris présente les inconvénients d'inondations récurrentes et entrave la circulation dans le centre.

Aujourd'hui voutée, la jonction des ruisseaux est marquée verticalement par le clocher. L'église, le cimetière et le presbytère sont légèrement surélevés permettant d'éviter les inconvénients liés aux inondations et de renforcer leur position symbolique. D'anciennes maisons de manouvriers et de fermes familiales ceinturent l'église et soulignent les chemins menant aux campagnes.

Le Château-Ferme campe au sein de ses terres, profitant d'une vue dégagée du haut de ses murs. Cette résidence seigneuriale est située en léger retrait, dernier bâtiment en aval sur la route d'Hotton. Ce schéma, hérité de l'ancien régime, est complété par les deux anciennes écoles. Implantées en retrait par rapport à la rue principale, elles sont toutefois reportées aux extrémités du village. Enfin, les chapelles bornent les entrées du village, délimitant la zone habitée de ses campagnes.

Cette structure constituée au fil des siècles est toujours prédominante, renforcée par l'aménagement d'une grande sobriété des espaces publics, accompagné par l'enterrement des réseaux techniques aériens.



### 1. Église Notre-Dame de l'Assomption

Telle qu'elle se présente aujourd'hui, l'église est largement tributaire de sa profonde transformation en 1855. L'ancienne nef et les bas-côtés sont abattus et reconstruits en style néogothique. La généralisation de la maçonnerie de pierres calcaires équarries en petit appareil, contribue également à la cohérence de l'édifice.

L'incorporation de la tour du 17<sup>e</sup> siècle est renforcée par le placement de l'entrée dans l'axe de la nef et par la modification des ouïes (baies du clocher) aux encadrements ouvragés. Ces ouïes sont munies d'auvents doublés en métal auxquels on donne le nom d'abat-son. Discret témoin des siècles précédents, un culot à tête humaine, daté de 1557, orne le mur sud-ouest de la tour. Plus haut sur la même paroi, une arquebuserie comblée rappelle son rôle défensif passé.

Le mobilier intérieur reflète cette succession de transformations architecturales : Le mobilier d'inspiration classique est du 19<sup>e</sup> s., hormis une Vierge à l'Enfant du 17<sup>e</sup> s. et une Sainte-Anne (?) du 16<sup>e</sup> siècle.

### 2. Presbytère (Rue des Fontaines, 3)

La société rurale traditionnelle a construit, au fil des siècles, un patrimoine religieux bâti qui a laissé son empreinte dans le paysage. Symboles de la communauté des croyants, l'église et le presbytère forment un couple facilement identifiable. Ce centre névralgique encadre l'ensemble de la paroisse non seulement spirituellement mais aussi spatialement. Élément essentiel de l'organisation religieuse, le presbytère répond aux besoins des fidèles qui y voient l'image matérielle du représentant de l'église et de sa puissance. Deuxième détenteur du pouvoir local après le seigneur, le curé se fait obéir et respecter des villageois. Il marie les couples, baptise les enfants, bénit les moissons et distribue les sacrements nécessaires au salut des âmes.

Le presbytère de Ny s'inscrit dans le prolongement de l'église. Précédé d'un jardin clôturé de murets, ce beau volume du 18<sup>e</sup> siècle s'isole délibérément de l'espace public afin de proclamer son statut. L'ample et profond volume en moellons de calcaires agence un logis à double corps, une grange et une écurie sans doute légèrement postérieures, sous une imposante bâtière à croupettes. Des fenêtres à linteau bombé et une porte de même facture, anciennement à traverse, apportent la luminosité nécessaire aux différentes pièces du logis. L'impressionnant mur-pignon, quant à lui, est percé de deux travées de fenêtres, surmontées de quatre petites baies à jour unique éclairant les combles.

Par sa volumétrie unifaîtière, abritant logis et dépendances, ainsi que les matériaux utilisés, le style du presbytère diffère peu de celui des fermes avoisinantes. Il s'en distingue néanmoins par la présence de détails architecturaux comme les linteaux bombés à clé et son emplacement en retrait de la voirie, dissimulé derrière un mur de clôture, à proximité immédiate de l'église.





Point de vue

← Wéris

Hotton →



### 3. Ferme en L (Rue des Fontaines, 9)

À l'inverse du modèle dominant de la ferme unifaïtière de la Famenne, cette ancienne ferme dévoile une silhouette en forme de L. En profond retrait de la voirie, un haut et étroit logis est cerné par deux ailes de dépendances. La première aile, plus basse et peut-être plus ancienne mais complètement transformée, accroît le bâtiment vers la gauche. L'autre aile d'annexes, qui accueille une étable et une grange, se développe perpendiculairement à la rue jusqu'à s'arrimer sur l'alignement. Le vaste devant-de-porte

qui en résulte sert d'espace de desserte pour les activités extérieures de la ferme comme le stockage du fumier, l'entreposage de bois ou de matériaux ou encore le stationnement des véhicules agricoles.

Haut de trois niveaux, l'édifice évoque l'influence des fermes construites à partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. A cette époque, les bâtisses présentent une physionomie plus verticalisante avec comme conséquence un net déséquilibre entre la surface des murs et des toitures. L'apport du 19<sup>e</sup> siècle se perçoit aussi dans l'agrandissement des fenêtres, qui va de pair avec une simplification du vocabulaire formel : piédroits monolithes et linteaux rectilignes prédominent dès le début de ce siècle. Le millésime « 1842 » gravé à la clé du portail de la grange confirme l'époque de construction du bâtiment.

Enfin, détail d'intérêt, l'emploi soigné de la pierre de taille dans l'édification du logis rentre en contraste avec l'utilisation de moellons équarris pour les annexes. Il incarne la volonté du propriétaire de valoriser la façade la plus importante à ces yeux et aux regards de tous.

### 4. Château-Ferme - Monument classé (Rue du Longchamps, 3)

Siège d'une seigneurie foncière, ce vaste quadrilatère régulier d'environ 60 mètres de côté porte les armes de François de Cassal, prévôt de Durbuy, et de son épouse Charlotte de Gozée. Construits en grande partie dans la deuxième moitié du 17<sup>e</sup> s., ces bâtiments sont dédiés de façon prédominante à l'exploitation agricole du domaine.

Face au village, la tour colombier centrée interrompt une aile d'étables et de remises. Surplombant le porche, les glissières obturées de briques indiquent la présence passée d'un pont-levis et des douves ceinturant les édifices. Couplées à l'enclos composé de murs largement aveugles, ces dispositions défensives sont raisonnées : elles visent à protéger les occupants et leur patrimoine sans pour autant constituer un équipement au rôle militaire.

Dans l'axe de l'entrée, s'ouvre le porche de l'imposante grange, flanquée de deux ailes, comprenant des remises charretières sous fenils. La symétrie de ces bâtiments et leur disposition indiquent une attention particulière, privilégiant la fonctionnalité de la ferme à l'apparat. Posé sur un socle de caves, la résidence est isolée de la



« basse-cour » par un large escalier. Le corps de logis occupe un coin, comme relégué. Toutefois, la largeur de ses six travées et la hauteur de son volume abritent une résidence prestigieuse.

Le château-ferme de Ny marque l'apogée d'une typologie ancrée dans le Moyen-Âge (Fronville, Melreux). Au début du 18<sup>e</sup> siècle, la famille de Cassal entreprend la construction d'un ensemble apparenté à Soy, qui restera inachevé. Également à proximité, le château de Deulin construit vers 1760, marque un changement profond de conception : le château s'affranchit de ses défenses, s'écarte de la ferme, et devient une résidence d'agrément largement vitrée, ouverte sur les jardins.

### 5. Habitation mitoyenne du 18<sup>e</sup> siècle (Rue des Fontaines, 14)

À côté des anciennes fermes en long, un habitat plus modeste s'est développé pour accueillir manouvriers et artisans. En retrait de la voirie, cette bâtisse du 18<sup>e</sup> siècle s'inscrit dans un ensemble de maisons mitoyennes dressant leurs silhouettes allongées en vis-à-vis de l'église. Ici, les volumes homogènes et leur habillage uniforme effacent l'échelle de l'habitation individuelle au profit de l'ensemble. Prolongement minéral de l'habitation, un large espace se libère aux pieds des façades pour entrer en résonance avec l'espace-rue.



La modeste maison, parée de pierres calcaires, affiche la date « 1761 », gravée au linteau de la porte d'entrée. Rare concession au décor, la présence d'un millésime traduit la volonté de fixer dans le temps la mémoire chronologique du lieu. Il s'affiche de préférence aux endroits les plus accessibles aux regards ou les plus fréquemment usités. Signe du rehaussement de l'habitation au 19<sup>e</sup> siècle, les petites baies situées sous les combles insufflent un certain mouvement dans la façade grisée, soumise aux lois des lignes et des angles droits, par leur forme en demi-lune et les tonalités chaudes de la brique.

Les autres fenêtres, peut-être à meneau à l'origine, ont toutes été remaniées. Elles arborent des montants harpés, hormis une ouverture curieusement chapeauté d'une niche comprenant une figurine au motif religieux. Traditionnellement, ce type d'ornementation est étroitement lié à la symbolique du passage. Érigé au-dessus de la porte d'accès du foyer, ce symbole fait appel à une protection divine contre d'éventuelles intrusions de personnes mal intentionnées ou toutes sortes de maléfices.



### 6. Demeure en double corps (Rue du Douyet, 1)

À deux pas de l'église, cette maison de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle unit pierre calcaire, brique et pan-de-bois. Haute de deux niveaux et demi, la façade affiche une composition équilibrée, engendrée par le rythme dans l'ordonnement des baies. La symétrie qui en résulte laisse deviner une structure en double corps. Une seule entrée, encadrée par deux travées de fenêtres, s'ouvre directement sur un couloir central donnant accès aux pièces situées de part et d'autre.

Dans un paysage dominé par les tons grisés du calcaire, le bâtiment se distingue des autres constructions traditionnelles par l'impression colorée de la brique rouge-orangé et le soin apporté aux détails architecturaux. Derrière un trottoir pavé, un emmarchement donne accès à la porte d'habitation. La pierre de taille enveloppe les ouvertures qui, pour certaines, sont dotées de queues de pierre à mi-hauteur des piédroits. Ces différents éléments lui confèrent une facture plus bourgeoise, influence de la ville sur les modes de construction de la campagne.

Jadis, en Famenne, nombre de bâtisses associaient des pignons à colombage à une façade en dur, généralement reconstruite au 19<sup>e</sup> siècle. Le maintien du colombage dans cette partie de l'édifice évoque le souci d'économie de la pierre, plus coûteuse, ou la perspective d'un allongement futur. Au cours du temps, la brique a remplacé le torchis. La demeure conserve des pignons en colombage élevés sur une haute maçonnerie de moellons calcaires. Le soubassement en pierre joue un rôle essentiel dans la protection de la structure à pan-de-bois contre les infiltrations d'humidité ascensionnelle. A l'ouest, un essentage d'ardoises couvre le haut du pignon jusqu'au soubassement. Cette sombre cuirasse préserve le pignon en colombage des eaux de pluie portées par les vents dominants.

## 7. Ferme multicellulaire (Rue du Douyet, 2)



Si la modernité est venue bousculer le mode de vie rural, elle n'a pas pour autant effacé les traces des anciennes pratiques agricoles. Dans une bâtisse rurale, chaque trou, chaque vide nous renseigne sur l'usage auquel il satisfait. La fonction de chaque partie du bâtiment peut ainsi se révéler à la forme de ses ouvertures.

Sur la façade de la longue ferme du 19<sup>e</sup> siècle, les fonctions traditionnelles restent bien lisibles. Percé de deux travées de fenêtres verticales cernant la porte d'entrée,

le volume du logis émerge de l'ensemble de dépendances. La présence de marches sur le devant-de-porte met en évidence l'accès au logement du propriétaire. Le volume contigu compte une ancienne étable matérialisée par une porte ajourée d'une baie, toutes deux remaniées. Une grange, avec son haut portail encadré de brique facilitant l'accès charretier, lui succède. Dans le prolongement, une seconde étable signale sa présence par une porte surmontée d'un fenil pour le stockage du foin. Enfin, une dernière annexe en colombage, aujourd'hui transformée, devait abriter à tout le moins deux étables ou écuries, dont l'une dispose d'une baie de ventilation.

Différentes matières se mélangent pour proposer une agréable combinaison de couleurs et de textures. L'armature du logis en double corps est composée de lits de pierres calcaires régulières et d'égaux hauteurs. Les joints rythment le mur de lignes horizontales et renforcent l'aspect ordonné offert au regard. L'appareillage réglé se poursuit sur la dépendance voisine. Il est néanmoins perturbé au niveau de l'étable, indice confirmant l'évolution constructive d'une partie du bâtiment.

En fin, l'annexe en pan-de-bois conserve aussi les stigmates de sa métamorphose. Poteaux et traverses de l'ossature en bois ont été en partie supprimés pour faire place à de nouvelles fonctions. Autrefois confectionnés en torchis, les panneaux sont composés de lits de briques horizontaux. Le dernier lit est posé en oblique afin que les briques remplissent exactement le vide restant à combler.

## 8. Ferme bicellulaire (Rue de l'Espinette, 14)

Sur la route menant au village de Soy, seigneurie dont Ny dépendait sous l'ancien régime, une ancienne ferme prend appui à l'angle de la voirie. Cette implantation en oblique par rapport à l'alignement dégage une cour triangulaire qu'elle partage avec la maison voisine. Espace non clôturé pour faciliter les allées et venues tout en laissant la façade apparente, il assure une sobre transition entre domaine public et privé.



Bâtie en deux phases, l'habitation unifaîtière se compose d'un logis de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, gonflé plus tardivement d'une étable sous fenil que les ouvertures ramènent au 19<sup>e</sup> siècle. De plan rectangulaire, la construction s'éloigne de la forme en carré des bâtisses bicellulaires classiques pour se rapprocher de la ferme tricellulaire. L'étable s'étale davantage. Son envergure atteint presque celle du logis en double corps.

Un parement de pierres calcaires aux nuances grisées habille le bâtiment, reflet fidèle du sous-sol qui le porte. À rue, les ouvertures minimalistes dessinent une façade simple et épurée où les pleins commandent les vides. Une bâtière de tuiles aux tonalités sombres couvre l'ensemble.

## 9. Ferme en long (Rue de l'Espinette, 7)



Un des traits caractéristiques de la Famenne réside dans l'ajout d'espaces complémentaires au bâtiment d'origine, réalisés au fil du temps selon les besoins et les moyens de l'occupant. Datée de 1756 au linteau de la porte du logis, l'ancienne ferme en long aligne un logis d'une travée de fenêtres, une grange et une étable dont la porte à linteau bombé est coiffée d'une clé à crossettes. Le 20<sup>e</sup> siècle a vu l'habitation s'étendre par l'addition d'une étable sous fenil glissée sous le même toit.

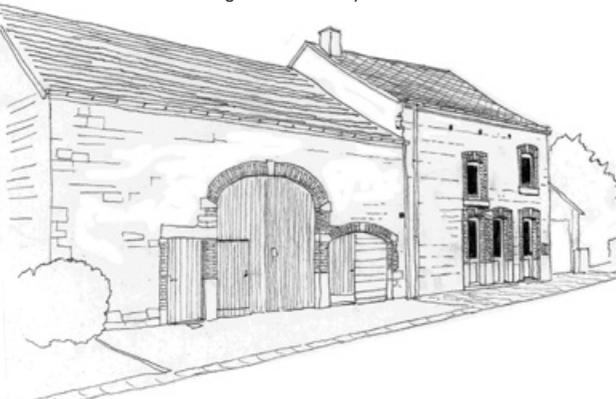
Une couture dans la maçonnerie et la discontinuité des joints, situés à côté des encadrements en brique de l'étable, identifient l'extension. Le remaniement se devine également dans l'asymétrie de la toiture qui n'offre qu'une seule croupette au côté gauche. L'autre croupette a disparu au profit d'un pignon auquel est venu s'unir la nouvelle cellule, sous une simple bâtière.

La volumétrie simple et allongée de l'ensemble témoigne de son appartenance à la Famenne. Les façades s'élèvent généralement sur deux niveaux ou, plus rarement, trois niveaux tandis que la profondeur des volumes reste relativement faible. Une toiture plane à deux versants symétriques, sans débordements, complète les particularités de l'habitat traditionnel famennais.

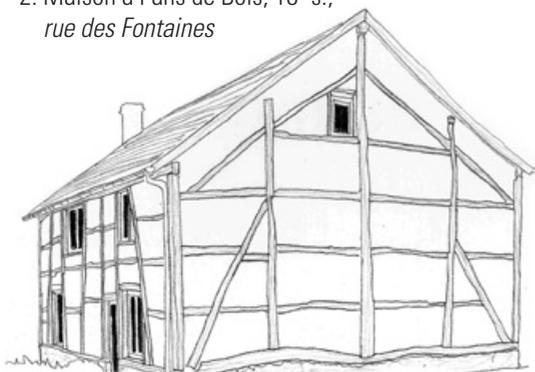
Le mur pignon du logis conserve deux fenêtres à meneau, celle du rez-de-chaussée ayant subi des modifications. Un meneau est un élément vertical, de pierre ou de bois, qui divise une fenêtre. Son rôle consiste à apporter un soutien structurel au linteau.

## Éléments d'architecture

1. Ferme en long, *rue du Douyet, 13*



2. Maison à Pans de Bois, 18<sup>e</sup> s.,  
*rue des Fontaines*



3. Château-ferme, Fenêtre à croisée 17<sup>es</sup>.



## ADRESSES UTILES

### Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

Rue Haute, 7 - 5332 Crupet  
T : 083 65.72.40 - [www.beauxvillages.be](http://www.beauxvillages.be)

### Institut du Patrimoine wallon (IPW)

Rue du Lombard, 79 - 5000 Namur  
T : 081 65.41.54  
[www.institutdupatrimoine.be](http://www.institutdupatrimoine.be)

### Direction Générale opérationnelle Aménagement du Territoire, Logement, Patrimoine et Energie (DG04 - SPW)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes  
T : 081 33.21.11 - [dgo4.spw.wallonie.be/dgatl](http://dgo4.spw.wallonie.be/dgatl)

### Royal Syndicat d'Initiative de Hotton

Rue haute, 4 - 6990 Hotton  
T : 084 46.61.22 - [info@si-hotton.be](mailto:info@si-hotton.be)

### Maison du Tourisme du Pays d'Ourthe et Aisne

Grand' Rue, 16 - 6940 Barvaux-sur-Ourthe  
T : 086 21.35.00 - [www.ourthe-et-aisne.be](http://www.ourthe-et-aisne.be)

### Textes

Mark Rossignol et François Delfosse

### Photographies

Mark Rossignol

### Illustrations

François Delfosse

### Graphisme et mise en page

[www.creastyl.be](http://www.creastyl.be)

### Sources bibliographiques

« Le Patrimoine monumental de la Belgique, Volume 7 » 1979, « Architecture rurale de Wallonie, Fagne et Famenne » 1988, « Maison d'hier pour vivre au présent » 1998, « Patrimoine architectural et territoires de Wallonie – Hotton » 2006, « RGBSR - NY, un village de Fagne-Famenne » 2010.

Publié grâce au concours de l'Institut du Patrimoine Wallon et des Ministres du Patrimoine et de l'Aménagement du Territoire et de la Ville de Hotton.

